

## **QUI REGNE ME SUIVE par Elisabeth Marimbordes**

Dans les rues de Moscou, en ce début d'année 2008, les préoccupations de la population ne semblent pas politiques. Happés par les festivités, nouvel an, noël orthodoxe (7 janvier) et ancien nouvel an russe (le 13 janvier) ils vont et viennent sans penser à demain. Ils pensent plus au froid qu'ils combattent vaillamment depuis fin décembre. Moyenne de -15° jusqu'à il y a quelques jours.

**Les deux sont liés, rien ne va plus** Et pourtant dans dix petites semaines ils devront choisir un nouveau Président pour diriger leur pays. Peut-être ont-ils compris que tout était joué d'avance... Il y a les blasés de la politique, ceux qui agacés éteignent leur téléviseur à l'apparition de Vladimir Poutine, mythifié et trônant comme un demi-dieu. Il faut dire que la propagande télévisuelle est incroyablement forte. Difficile de ne pas manger la soupe. Il y a les autres, les fatalistes, ceux qui laissent faire le vent. Depuis le 10 décembre, date de l'annonce par Vladimir Poutine de son soutien au vice-premier ministre Dmitri Medvedev, celui-ci est bien dans le vent. Il bénéficie d'une avance certaine par rapport à ses peu nombreux concurrents. Poutine a déclaré au sujet de Medvedev "*je le connais très bien depuis dix-sept ans. J'ai travaillé avec lui pendant toute cette période. Je soutiens complètement et totalement sa candidature*". Medvedev s'est empressé de déclarer qu'il souhaitait que l'actuel président russe devienne Premier Ministre d'un futur gouvernement. Une semaine plus tard, Poutine acceptait la proposition.

**Qui règne me suivre...** Mais qui est ce Medvedev ? Hormis un ancien camarade de promotion de Poutine à la faculté de droit de Saint-Pétersbourg. Et son ancien avocat... Il est depuis 2005 le premier vice-premier ministre en charge de la gestion du programme ambitieux des "projets nationaux". Améliorer la situation dans les domaines sensibles de la santé, de l'éducation, du logement et de l'agriculture telle est sa mission. Il a bénéficié à son arrivée au Kremlin d'un large soutien médiatique et il est devenu petit à petit un personnage public. Néanmoins on ne peut pas dire que ses actions se soient révélées efficaces. Aucun des quatre domaines ne s'est développé de manière significative. Il y a six mois la côte de popularité de Medvedev baissait sérieusement tandis que décollait celle de son principal adversaire Sergueï Ivanov. Ivanov est aussi premier vice-premier ministre, il était un autre successeur éventuel à la tête de l'état. Selon un sondage réalisé en août 2007 par le centre Levada les Russes entre deux présidents potentiels auraient voté à 46% pour Medvedev et à 54% pour

Ivanov. Pourtant Poutine a préféré Medvedev à son rival. D'après Stanislas Belkovski, politologue président de l'institut de stratégie nationale, Medvedev est un homme malléable, permissif et dépendant. Psychologiquement il convient à merveille à Poutine. A l'inverse, Zinovi Kogan, Président du congrès des communautés juives régionales, pense qu'il peut devenir un président très fort. Qu'il est beaucoup plus dur que Poutine. Qu'il inspire plus de peur à ses subordonnés que le Président. Le site internet des fans de Medvedev <http://medvedev-da.ru> vaut le coup de clic.

**Que pensent les Russes du candidat promu ?** On sent une certaine ironie dans la voix au propre et au figuré. La plupart des Russes ont besoin de savoir que le pays va continuer à être dirigé par une main de fer. La Russie est un pays extrême, ce n'est pas un ragoût fait avec des légumes comme ironise un politologue russe (la cuisine russe regorge de plats à base de viande). Ce sera une main de fer dans la main de velours de Medvedev vraisemblablement. On s'attendait à ce que Vladimir Poutine change la loi pour pouvoir briguer un troisième mandat. En tant qu'ancien patron des services secrets russes (FSB, ex KGB) il préfère de loin les méthodes moins claires mais toutes aussi efficaces. C'est donc début décembre que son coup d'éclat a eu lieu. Et la majorité des Russes n'y ont vu que du mieux. Une nouvelle tête pour la forme, mais derrière le même fond. Les Russes n'auraient pas aimé que Poutine s'impose par la force. Sa côte de popularité est à la hausse. Pour la nouvelle année Poutine a souhaité que la Russie se recentre sur les valeurs de la famille. On ne choisit pas sa famille. Sauf en politique. Poutine a bien choisi son fils spirituel. En France le premier ministre fait de la figuration ; ici il sera sur la tête d'affiche. Le premier rôle. Selon les experts russes les décisions importantes seront prises au gouvernement sous la direction de Poutine. « *Les hommes d'affaires, au lieu de porter leurs pétitions au Kremlin comme ils le faisaient avant, devront se diriger vers la Maison Blanche*, affirme Evgueni Gontmakher, président du Centre des recherches économiques. Il ajoute que le nouveau premier ministre gérera les questions économiques, tandis que Medvedev sera responsable de la politique extérieure. Vitali Ivanov, du Centre de la conjoncture politique, pense que Poutine aura également la charge de toutes les questions administratives. Aucun poste important ne sera attribué sans l'accord du premier ministre. « *La Maison Blanche, pour Poutine, n'est qu'un moyen de gagner du temps et de reporter dans le temps la décision de revenir ou non à la tête de l'état* », affirme Dimitri Badovski de l'Institut des systèmes sociaux. Medvedev pratique l'haltérophilie. Il devrait pouvoir porter Poutine sur ses épaules sans problème. Il a les jambes. Poutine aura la tête.

**Et l'opposition alors ?** Qui va à la chasse gagne sa place. Les candidats potentiels à la présidence doivent d'ici le 16 janvier récolter 2 millions de signature afin de s'enregistrer auprès de la Commission Centrale des Elections. La chasse aux signatures est ouverte. C'est une tâche énorme mais pas impossible. Pour rendre les choses un peu plus difficiles les signatures issues des régions russes (les 85 confondues) ne doivent pas dépasser les 50 000. Les candidats ont eu moins d'un mois pour récolter les signatures. Les candidats désignés par un parti de la Douma sont exemptés de cette course contre la montre périlleuse. L'ancien premier Ministre Kassianov n'a pas cette chance. Les personnes qui courrent pour lui déclarent : "tout le monde sait qu'il ne sera pas le futur président. Mais il faut qu'il y ait un semblant de compétition si nous voulons être une démocratie. Le directeur de campagne de Kassianov, Vyacheslav Smirnov, ajoute que les personnes qui soutiennent sa candidature sont des personnes qui ne votent pas. Ce qui représente plus de la moitié de la population russe. Autre candidat potentiel Andreï Bogdanov, chef du Parti Démocratique de Russie. Un petit parti libéral qui est vu par le plus grand nombre comme un projet du Kremlin pour diviser l'opposition. Ce que les responsables du parti nient évidemment. Ils auraient à ce jour déjà récolté plus de 2 millions de signature. Les deux autres candidats, le leader communiste Guénadi Zyuganov et le leader du LDPPR Vladimir Zhirinovsky ont été nommés par leurs partis respectifs et sont donc dispensés tout comme Medvedev de la chasse aux signatures. Medvedev, lui, a été désigné par deux partis de la Douma La Russie Unie et Une Juste Russie.

### **Kassianov est le seul candidat qui n'est pas issu du Kremlin**

L'ancien joueur d'échec Gary Kasparov qui briguait la présidence russe, avait jeté l'éponge, mi-décembre, après avoir été victime de toutes sortes d'intimidation (court emprisonnement, difficultés pour organiser des réunions publiques). Kassianov est un véritable outsider. Depuis sa démission du poste de premier ministre en 2004, il est devenu un farouche opposant au régime de Poutine. Il s'exprime régulièrement lors des marches de protestation organisées contre le Kremlin. La Commission Centrale des Elections a jusqu'au 27 janvier pour valider les signatures, ce qui finalisera la liste des candidats. Le même jour le groupe de soutien de Kassianov a prévu d'organiser une nouvelle marche. Aucun lien avec la commission mais une façon d'attirer l'attention des autorités sur la "garantie des élections libres". La plupart des experts politiques pensent que le Kremlin pourra sans problème invalider la candidature de Kassianov sous couvert de bases techniques. Des spécialistes du

ministère de l'Intérieur, du Service fédéral de sécurité, et du ministère de la défense vont s'atteler dès demain à l'inspection des signatures... Affaire à suivre

### **Et pendant ce temps-là Medvedev bat déjà la campagne...**

Medvedev a entamé son tour des régions - Mourmansk pour commencer. Avant de quitter Moscou, il n'a pas oublié de remettre - devant un large parterre de journalistes vissés à son destin - la médaille de la ville aux parents du cent millième bébé moscovite né en 2007. N'oublions pas que l'année 2008 est placée sous le signe de la famille. Papa Poutine doit être fier de son fiston spirituel et de son fabuleux dessein.

#### ***Une photo jointe***

*Vœux Poutine -légende : Poutine n'a pas dit son dernier vœu...*

